

Cependant les sauvages de Stadaconé, malgré le bon accueil qu'ils firent à Cartier, lui parurent plus suspects que les autres. Ils étaient fourbes et, par conséquent, traîtres. Mal déguisée toujours, cette fourberie ne trompa jamais le Découvreur, qui comprit vite l'importance de la tenir en échec. Voilà pourquoi il prit la résolution de se fortifier davantage. Il fit construire, tout à l'entour du fort, des fossés larges et profonds, avec un pont-levis, puis il posa une seconde muraille de bois adossée à la première, afin de lui donner plus de solidité. La nuit, cinquante hommes faisaient une garde vigilante, se relevant par quart, au son des trompettes. Ces mesures de précaution en imposèrent tellement aux sauvages, qu'ils n'osèrent pas l'attaquer une seule fois, durant les huit mois de son séjour au milieu d'eux.

Le *Brief Récit* dit expressément que les vaisseaux servirent de résidence aux marins et aux autres compagnons de Cartier. D'où l'on doit inférer que l'espace compris entre le fort et les vaisseaux étant très rapproché, Cartier n'avait pu faire autrement sans exposer son équipage à des surprises de la part des sauvages. Il importait aussi que les sentinelles du guet de nuit fussent en sûreté pour se rendre des vaisseaux au fort. On ne pouvait être trop prudent avec ces barbares. Tranquilles dans les premiers temps, ils finirent par montrer leur mauvaises dispositions en tramant un complot, que Cartier déjoua très habilement. Sous le fallacieux prétexte d'aller à la chasse du caribou, ils firent le tour des bourgades voisines pour les inviter à s'unir dans une action commune hostile aux Français. Leur plan réussit au point que Stadaconé fut bientôt le rendez-vous d'un nombre considérable d'aborigènes, recrutés un peu partout. Cartier, qui se doutait de cette affaire, voulut s'assurer si vraiment l'affluence était aussi grande qu'on le lui disait. Il envoya à Stadaconé son serviteur Charles Guyot, qui était très estimé des sauvages.

En effet toutes les maisons étaient remplies d'étrangers, qu'il n'avait pas l'habitude de rencontrer dans cette bourgade. Cartier résolut alors de s'emparer par la ruse de l'auteur de ce complot, qui n'était autre que Donnacona lui-même, et de ses principaux complices, au nombre desquels figuraient Taïnoagny et Domagaya, les deux sauvages qu'il avait pris à Gaspé en 1534, emmenés en France et puis rapatriés l'automne précédent. Cartier les fit monter dans ses vaisseaux sous un prétexte quelconque, et il les y retint pour ne leur donner leur liberté qu'après son retour à Saint-Malo.